

INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,
la paix et la sauvegarde de la Création

• Troisième Partie. Section « Comment Faire ? »



Ordre des Frères Mineurs
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français
1999

TROISIEME PARTIE

SECTION « COMMENT FAIRE ? »

Dans cette traduction française, nous n'avons pas fait figurer deux chapitres de l'original anglais de ce Manuel. L'un décrit l'évolution de l'Ordre OFM dans les Chapitres et Conseils pléniers, en rapport avec les questions de Justice, Paix et Intégrité de la Création. Dans le second il s'agissait des structures de l'Ordre OFM pour les questions de Justice, Paix et Intégrité de la Création, qui étaient décrites.

Nous présentons seulement ce qui peut intéresser l'ensemble de la famille franciscaine :

1. Collaboration inter-franciscaine pour le travail JPIC,
2. Analyse de la réalité sociale,
3. Justice, Paix et Intégrité de la Création dans des contextes ministériels spécifiques :
 - Vie quotidienne,
 - Missions extérieures,
 - Ministère paroissial,
 - Ministère de la Parole,
 - Ministère de l'éducation,
 - Ministère de la formation

1. Collaboration inter-franciscaine pour le travail pour la Justice, la Paix et l'intégrité de la Création.

par le Bureau JPIC des OFM à Rome

1. Principe et réalité de la collaboration interfranciscaine

Les constitutions des trois ordres franciscains consacrent un chapitre aux relations avec toute la famille franciscaine. Les constitutions générales des OFM consacrent le deuxième titre du troisième chapitre à ce thème.

“ Les frères doivent s'efforcer à entretenir et promouvoir le développement total du Charisme franciscain parmi tous ceux qui sont imprégnés par l'esprit de saint François. Ils doivent saisir toute occasion pour se rassembler afin d'offrir leur aide aux projets communs. ” (art. 55, 2)

Depuis le concile de Vatican II, il s'est réalisé un mouvement de rapprochement et de connaissance mutuelle. Dernièrement, il s'est développé une estime et une collaboration entre plusieurs des branches franciscaines : premier ordre, clarisses, autres groupes contemplatifs féminins, ordre séculier franciscain, et multiple groupes du troisième ordre régulier.

Ce sens de famille est le fruit d'une nouvelle sensibilité culturelle et ecclésiale qui est plus universelle et œcuménique. Ceci provient d'un plus grand approfondissement par tous des écrits de saint François et Sainte Claire. Les nouvelles règles des troisièmes ordres régulier et séculier, ainsi que les constitutions des premier et deuxième ordres, ont réussi à présenter les valeurs fondamentales de la vie franciscaine. Elles l'ont fait en appliquant les valeurs permanentes de François et de Claire aux situations actuelles. Les valeurs fondamentales franciscaines que nous partageons tous sont celles qui nous permettent d'avoir une vocation, un charisme, et de nous sentir membres d'une même famille.

C'est un mouvement de communion qui répand un sens de famille entre nous. On le trouve à la base comme aux niveaux supérieurs de responsabilités parmi les différents groupes franciscains, qui ont publié ensemble des documents en diverses occasions. On arriva ainsi à la fondation officielle de la Conférence de la famille franciscaine en 1996 (composée de OFS, OFM, de conventuels, de capucins, de CIF-TOR, et de frères du TOR).

Bien qu'encore très limité, ce mouvement de communion se vit à travers la collaboration dans la formation initiale et permanente, dans la recherche historico-spirituelle, dans le travail pastoral, dans la mission, et l'engagement pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création,

2. La collaboration inter-franciscaine dans le travail de JPIC

a) Les commissions interfranciscaines de JPIC

La collaboration croissante inter-franciscaine, bien qu'encore très limitée, se réalise de façon intensive dans le domaine de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.

Ceci provient de plusieurs facteurs :

- Nous comprenons ces valeurs comme étant centrales à notre charisme
- Elles sont les signes des temps
- Elles offrent des possibilités concrètes de collaboration
- Les frères et sœurs, qui ont ces valeurs à cœur, sont moins attachés à leurs propres idées et plus ouverts à une collaboration avec tous ; en particulier avec ceux qui travaillent dans le même domaine.
- Il est possible qu'en n'étant encore qu'un groupe minoritaire au sein de chaque branche franciscaine, les personnes engagées dans ce domaine sentent le besoin de s'unir afin d'avoir un plus grand pouvoir, une plus grande capacité, et une plus grande influence à l'intérieur de notre famille et de la société. Depuis quelques années un travail inter-franciscain s'accomplit dans ce domaine. D'ailleurs dans certains pays, le mouvement de JPIC a commencé par être une réalité inter-franciscaine.

Ce travail interfranciscain a été très positif, surtout vis à vis de notre présence dans la société. Cependant, il ne faut pas perdre de vue le besoin pour une animation fondée sur les valeurs comme l'option pour les pauvres et le travail pour la paix ainsi que la protection de l'environnement. Cette animation doit être offerte à nos frères et sœurs de chaque branche. Dans certains cas, le travail interfranciscain des groupes minoritaires a oublié le besoin d'une animation dans chacune des branches et des provinces.

b) La commission interfranciscaine de JPIC à Rome

Depuis 1981, la commission interfranciscaine de Justice et Paix (CIFJP) existe à Rome. Elle est composée de six délégués de la Conférence de la famille franciscaine (CFF), ce qui veut dire l'ordre séculier franciscain, les frères mineurs, les conventuels, les capucins, la conférence internationale franciscaine du troisième ordre régulier (CIF-TOR), et les frères du troisième ordre régulier. Cette commission se rencontre généralement trois fois par an. Les membres de la commission étudient comment collaborer et appuyer le travail de chaque groupe. Ils répondent aussi aux questions et aux demandes envoyées par les frères et sœurs de par le monde. Durant les cinq dernières années, la CIFJP a écrit une déclaration commune qui s'intitule: " Les caractéristiques du travail des franciscains(es) pour la justice, la paix et l'écologie ", En 1995, ils ont écrit une proposition pour la restructuration de la famille franciscaine internationale (FI) qui fut présentée à la CFF et au comité exécutif de FI.

3. Franciscains International (FI) auprès des Nations Unies

Franciscains International est à ce jour le seul projet international commun d'évangélisation de la famille franciscaine. Ceci a commencé comme un projet interfranciscain en 1983 aux Etats-Unis. L'adhésion était individuelle et volontaire avec une petite cotisation annuelle. Un bureau avec son personnel fut installé à New York. Le 3 février 1989, elle fut inscrite comme une organisation non-gouvernementale (ONG) au département de l'information publique (DIP) des Nations Unies. Dans sa déclaration de principes, elle propose de travailler en collaboration avec l'ONU et les autres ONG en faveur des pauvres, de la paix et de l'intégrité de la création.

Au début des années quatre-vingt-dix, un comité exécutif fut créé. Il voulait obtenir le statut consultatif auprès de l'ECOSOC (le conseil économique et social) de l'ONU. Ce statut leur fut donné le 4 août 1994. Ceci nous permet d'avoir une voix active et directe dans la proposition des questions à l'ordre du jour, de transmettre de l'information sur des questions de vie internationale, de présenter nos préoccupations et nos solutions aux problèmes sociaux urgents.

Au fil des ans, FI s'organisa dans plusieurs pays à travers les continents par le biais d'inscription personnelle. Elle a participé aux grandes assemblées de l'ONU : le sommet sur l'environnement et le développement (1992) à Rio de Janeiro, la conférence mondiale sur les droits de la personne (1993) à Vienne, la conférence mondiale sur la population et le développement (1994) au Caire, le sommet mondial du développement social (1995) à Copenhague, la quatrième conférence mondiale sur la femme (1995) à Beijing, la deuxième conférence de l'ONU sur les déplacements humains (1996) à Istanbul, le sommet mondial sur les ressources alimentaires (1996) à Rome.

En 1995, la CFIJP a présenté au comité exécutif international une proposition qui avait reçu l'appui des ministres généraux et des présidents(es) des familles franciscaines. Les points principaux de cette proposition sont les suivants:

1. Puisque Franciscains International parle au nom des franciscains de par le monde, elle devrait rendre compte, dans une certaine mesure, aux supérieurs(es) élus(es) des familles franciscaines,
2. Nous devons repenser le modèle d'inscription individuelle puisque beaucoup de franciscains(es) ne voient pas l'importance de faire partie d'une organisation qui parle en son nom et de laquelle ils sont déjà membres.
3. En donnant à FI le statut d'une catégorie de l'ONU, la communauté internationale dit aux franciscains(es) qu'elle s'attend à plus d'action de notre part. Nous devons faire un effort plus dense et plus grand pour travailler avec les Nations Unies et ses diverses organisations (comme l'UNESCO, la haute commission des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), la commission des Nations Unies pour les droits de la personne, la F.A.O.). Ce projet demandera un engagement et une participation active de toute la famille franciscaine.

En octobre 1996, après avoir été officiellement formée, la conférence de la famille franciscaine a pris la responsabilité de FI et a nommé un groupe de travail pour discuter et proposer les nouveaux statuts et un plan d'avenir pour FI. La discussion entre FI et la conférence de la famille franciscaine, aidée par ce groupe de travail, dessinera la direction pour l'avenir de FI et de ceux dont FI dépendra à l'intérieur des structures de la famille franciscaine et des Nations Unies.

4. Avec les Dominicains à Genève

Depuis plusieurs années, FI a essayé d'être présent à Genève où de nombreuses réglementations qui touchent les droits de la personne, des syndicats, et des réfugiés sont discutées et approuvées. La discussion de la possibilité d'avoir un bureau s'est intensifiée durant les cinq dernières années. Le comité exécutif international a demandé au comité exécutif européen d'étudier la solution pratique d'établir FI aux Nations Unies à Genève. En 1996, le comité exécutif européen a discuté et approuvé la demande. En même temps, Timothy Radcliffe, op, Maître Général des dominicains et coordinateur dominicain de JPIC, a demandé la disponibilité des frères mineurs pour collaborer avec eux dans un

bureau commun des droits de la personne à Genève. Notre réponse a démontré un grand intérêt pour cette demande qui rencontrait notre désir de travailler dans le domaine de FI. En février 1997, le comité exécutif européen a approuvé une proposition de collaboration entre FI et les Dominicains dans un nouveau bureau à Genève. Nous avons travaillé ensemble dans les rencontres de la commission des droits de la personne (mars-avril 1997) avec la participation de quatre frères mineurs de divers pays du monde qui sont intervenus au sujet de la Terre Sainte, de la Colombie et autres. En mai 1997, une jeune femme, préparée dans ce domaine, a commencé à travailler pour nous comme directrice exécutive.

5. Evaluation finale

Les expériences des six dernières années ont démontré qu'il y a beaucoup d'avantages et de difficultés qui accompagnent la collaboration à l'intérieur de la famille franciscaine. La CIFJP a essayé de collaborer sur une série de projets avec un succès relatif. Le chemin n'est pas facile et est rendu plus compliqué par le fait que pendant 700 ans, nous avons été identifiés par nos différences. Il est assez facile de collaborer à un projet particulier comme le 800ème anniversaire de saint François et de sainte Claire. Cependant, c'est un défi avec de grandes implications que de collaborer à des projets permanents qui demandent des ressources financières et de personnel comme dans les cas suivants : une maison commune d'études, un programme international de formation, ou une mise en pratique d'une évangélisation en commun. FI est un exemple des avantages et des difficultés de travailler ensemble. La société laïque ne comprend pas les différences entre franciscains(es) et elle espère que les "franciscains(es)" seront à l'aise en contribuant ensemble aux projets pour la paix, en s'identifiant avec les pauvres et en ayant souci pour la création.

2. Analyse de la réalité sociale

*Extrait du manuel pour les promoteurs de justice et de paix,
JPIC, bureau de l'Union des supérieurs généraux, Rome 1997*

Introduction

Travailler à la transformation du monde n'est pas une tâche pour les rêveurs naïfs ni pour les enthousiastes à l'esprit échauffé. Transformer le monde implique que nous connaissions quelque chose de ce monde et ce qui a besoin d'être changé. Toute forme d'implication pour la justice doit reconnaître l'injustice érigée en système qui est responsable d'une grande partie de la faim, de l'itinérance, de la violence et des dommages à l'environnement que l'on trouve dans le monde. Une part significative de tout programme de formation à la justice, paix et sauvegarde de la création se doit d'être consacrée au fonctionnement des systèmes ou structures d'injustice et pourquoi il en est ainsi. Une METHODE ou une marche à suivre dans l'analyse des systèmes sociaux et de leurs symptômes de dysfonctionnement est nécessaire. Il existe un certain nombre de manuels pratiques d'analyse des sociétés ou des structures, mais à nos yeux, le plus complet pourrait être celui de Holland et Henriot (*Social Analysis : Linking faith and Justice*).

Il est nécessaire que les animateurs et promoteurs de JPIC étudient les questions de justice très attentivement avant qu'ils ne s'engagent dans des actions qui tentent de les résoudre. Cette préparation minutieuse est obligatoire s'ils veulent comprendre les problèmes qu'ils abordent. Une méthode d'étude ou d'analyse des situations est nécessaire pour éviter d'aggraver une situation dont on n'a pas pris le temps de diagnostiquer les causes profondes.

L'analyse sociale est un outil populaire et efficace qui nous rend aptes à examiner les structures de la société, qu'elle soient politiques, économiques, culturelles, sociales ou religieuses. On peut ainsi débusquer les causes profondes de l'injustice sociale. Ceci nous aide à passer, comme le dit Donald Dorr, de la compassion de personne à personne à l'analyse qui demande comment et pourquoi : Pourquoi ces personnes sont-elles pauvres ? Pourquoi le chômage augmente-t-il ?

L'analyse sociale permet d'identifier dans la société ceux qui détiennent le pouvoir, ceux qui prennent les décisions et ceux qui profitent ou ne profitent pas de ces décisions. Elle nous rend aptes à reconnaître les liens profonds et les influences qui jouent dans le système social. La méthode a été développée plus avant par des groupes de chrétiens qui, s'inspirant de leur propre tradition théologique et de l'analyse sociale, ont développé un plan d'action pour la promotion de la justice, paix et sauvegarde de la création.

L'analyse sociale est un appel à “ ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre bouche ”. L'évangéliste Marc présente trois miracles qui illustrent bien l'invitation symbolique de Jésus à ouvrir nos oreilles et notre bouche dans la recherche de notre mission. Il formule

un reproche à ses disciples en disant : “ Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ? Ne vous rappelez-vous pas? ” (Mc 8, 18) :

Guérison de l'homme sourd (Mc 7, 31-37)

Guérison de l'aveugle (Mc 8, 22; 10, 46-52)

Guérison du sourd-muet (Mc 9, 17-27)

L'analyse sociale nous invite à ECOUTER, à VOIR, à ENTENDRE les cris du monde dans lequel nous vivons.

La méthode

L'analyse sociale, selon la méthode proposée, n'est pas difficile. Elle rappelle les repères bien connus de la J.O.C. ou de la J.E.C : “ voir, juger, agir ”. Plus tard, ils furent intégrés par les théologiens d'Amérique latine qui travaillaient avec les communautés de base.

L'analyse sociale se fait en 4 étapes¹ :

(Avant d'aborder l'analyse sociale comme telle, il serait utile de discuter des valeurs du groupe.)

Première étape: Le point de départ : les membres du groupe énumèrent les problèmes à examiner et analyser.

- * Voir s'il y a des liens entre les injustices.
- * Décider lesquelles sont les plus sérieuses et en faire une liste.
- * Voir si un terme commun peut décrire toutes ces injustices.
- * Isoler LE problème précis que le groupe choisit d'examiner avec la méthode. Il importe de se rappeler qu'un groupe ne peut pas aborder deux problèmes à la fois.

Deuxième étape : L'analyse structurelle

- * Décrire le problème en détails.
- * Quand le problème a-t-il commencé ?
- * Pourquoi a-t-il commencé ?
- * Quand s'est-on rendu compte qu'il s'agissait d'un problème sérieux ?
- * Qu'est-ce qui a attiré notre attention sur ce problème ?

Structures en général

- * Commencer par une discussion sur les structures et les organisations sociales.
- * Examiner le problème en relation avec les structures de la société : économique, politique, culturelle, religieuse et en termes de classes.

Structures économiques

- * Qui cause le problème ?
- * Y a-t-il des multinationales ou des compagnies locales qui entretiennent ou qui profitent de la situation ? qui souhaiteraient même que la situation se dégrade pour en tirer davantage de profits ?
- * Peut-on identifier des groupes ou des individus qui soutiennent l'injustice ou qui profitent financièrement de la situation ?

Structures politiques

¹ L'essentiel du contenu est tiré de BYRNE, Tony, *Working for Justice and Peace*, Zambie : Mission Press, 1988, p. 57-63.

- Qui obtient plus de pouvoir de cette situation ?
- Trouve-t-on des politiciens ou partis qui profitent de la situation pour maintenir ou renforcer leur pouvoir ?
- Qui sont les gens ayant autorité ou pouvoir, qui permettent cette situation de se produire ?
- Trouve-t-on des leaders dans la communauté locale qui souhaitent que le problème dure pour maintenir leur pouvoir ?

Structures des classes

- Est-ce que ce problème créé, maintient ou supporte la séparation en classes dans la société ?
- Y a-t-il certaines personnes qui gagnent en prestige ou en statut social grâce à l'existence de ce problème ? Qui sont-ils ?
- Y a-t-il certaines personnes ou groupes de personnes qui perdent de l'importance ou du prestige à cause de ce problème ? Qui sont-ils ?

Structures culturelles

- Est-ce que notre culture et nos traditions favorisent la naissance, le maintien et le soutien de la situation ?
- Quelles sont les valeurs culturelles et les traditions qui rendent plus sérieux ce problème ?
- Examiner le problème en relation avec des attitudes et des structures mentales.

Structures religieuses

- Quelles sont les structures religieuses ou les organisations ecclésiales qui pourraient être impliquées dans cette situation ?
- Comment ces structures religieuses ou organisations ecclésiales favorisent la création, l'assistance ou le maintien de ce problème ?
- Est-ce que des structures religieuses ou ecclésiales profitent de cette situation ?
- Est-ce qu'elles les utilisent pour maintenir leur importance ou même accroître le nombre de leurs membres ?

Structures mentales ou attitudes

L'injustice est souvent causée par des structures injustes dans la société. Parfois, même si ces structures sont changées, le problème de l'injustice demeure à cause des attitudes et des mentalités des gens.

Ces attitudes, parfois appelées structures mentales, sont très difficiles à changer. Pour changer des structures mentales ou des attitudes qui créent des situations injustes, une conversion est nécessaire. Cette conversion demande que les gens aient des esprits et des cœurs qui ont “ faim et soif de justice ”.

Quelles attitudes avons nous qui aident à créer, maintenir et soutenir cette situation ?
Pouvez-vous reconnaître et nommer quelques attitudes que nous avons individuellement ou en groupes et qui aident à rendre cette situation très sérieuse ?

À la fin de l'étape deux, il serait utile de prendre quelques instants pour répondre aux questions suivantes :

- Au terme de ces réflexions et discussions, arrivons-nous à une meilleure compréhension des causes du problème ?
- Quels sont les plus importants éclairages ou nouvelles idées qui ont émergés ou qui ont été mis en lumière en cours d'analyse ?

Troisième étape : Réflexion chrétienne sur le problème à la lumière des Ecritures et des enseignements de l'Eglise

- Voir si la Bible et la tradition de l'Eglise peuvent jeter un nouvel éclairage sur la situation ?
- Qu'est-ce que la Bible dit à ce sujet ?
- Pouvons-nous identifier des prises de position dans les documents d'un pape, d'un concile ou d'un groupe d'évêques qui peuvent être appliquées dans la présente situation ?

Quatrième étape : Plan d'action, penser globalement, agir localement.

Plan d'action :

- Quelles est la solution à ce problème ?
- Qu'est-ce que nous, en tant que groupe ou individus, pouvons faire dans cette situation ?
- Quelles ressources avons-nous qui peuvent nous aider dans notre plan d'action ?
- Pouvons-nous trouver d'autres ressources pour nous aider ?
- Y a-t-il une partie du problème à laquelle nous pouvons nous attaquer dès maintenant?
- Par où commencer ? Quelle serait la première étape ?
- Les responsabilités sont réparties entre les membres.
- Une limite de temps est précisée à chacune des étapes du plan d'action et pour la mise en œuvre de tout le plan.
- Les questions financières et autres font partie de la réflexion et sont soigneusement résolues.

EVALUATION :

- Qu'est-ce que nous avons planifié ?
- Jusqu'à quel point sommes-nous allés ?
- Qu'est-ce qui nous a aidé à progresser ?
- Que devons-nous faire maintenant ? Changer les objectifs ? Changer les méthodes ? Renouveler nos ressources?

N.B. Les évaluations sont nécessaires à différentes étapes de la mise en œuvre du plan : des célébrations, incluant célébrations liturgiques, sont nécessaires dans le processus d'analyse sociale.

Une autre façon d'approcher la méthode est :

VOIR

Que voyons-nous autour de nous ? Pourquoi en est-il ainsi ?

JUGER

Dans notre jugement de la situation, quel est notre point de vue ? Quelles sont nos " lunettes " à travers lesquelles nous voyons ? Quelle pourrait être notre première impression, souvent inconsciente, de ce que devrait être la situation ? Quelle sagesse et quelle expérience de vie apportons-nous pour faire l'analyse ? À quelle sagesse faisons-nous appel, celle du riche ou celle du pauvre ?

Avons-nous réellement pris une option pour le pauvre en considérant la situation ? Ecoutons-nous davantage le point de vue de l'élite ou l'expérience des pauvres dans notre façon de lire la réalité ? Quelle place pour la sagesse évangélique ? Travailler pour la justice exige une spiritualité profondément enracinée dans les Ecritures ; autrement, notre travail sera écrasant et impossible à réaliser. Appelés à être évangélistes tout autant qu'agents de changement social, nous prions, réfléchissons et cherchons le plan de Dieu afin de faire advenir son Règne. Nous jugeons la situation dans la lumière du plan de Dieu.

AGIR

Etant sensibilisés sur ce qui se passe dans le monde autour de nous et ayant jugé une situation à la lumière de l'Évangile, il importe d'agir. Collaboration avec d'autres dans la communauté (ONG, autres confessions, groupes communautaires) et, quand c'est possible, se relier à un réseau international est extrêmement important et probablement plus efficace.

Une approche pratique

Un engagement actif avec les pauvres et les marginalisés et une implication dans une démarche continue et une réflexion constante sur nos attitudes et nos actions aideront à développer l'esprit critique nécessaire à la transformation du monde.

Je
suis une femme noire
grande comme un cyprès
forte
au-delà de toute définition
défiant l'espace
et le temps
et les circonstances
assaillie
imperméable
indestructible.
Prends soin
de moi et sois
renouvelé.

Mari Evans

(" I Am a Black Woman " dans Margaret Busby, ed.,
Daughter of Africa, New York : Pantheon Books, 1992, p. 300)

" Ils m'ont enlevée de la rue. J'ai commencé à me battre contre les policiers mais ils m'ont frappée sur la tête. Les visages de ma mère et mon père m'ont hantés. Une méthode employée dans les prisons irakiennes illustre bien leur barbarie. C'est le viol. Peu importe comment j'en ai entendu parler, rien ne m'avait préparée à le vivre. Cela vit en moi. Ça saigne toujours. Un seul homme n'a pas suffi ; ils étaient tout un groupe. Ils ont étouffé mes cris et mes protestations. J'ai dû abandonner. Et c'était comme un spectacle : beaucoup de personnes sont venues pour regarder. "

Une femme kurde

(Citation d'Amnesty International, *Human rights are Women's Rights*, 1995, p. 85)

Tel que mentionné dans la première section, pour plusieurs femmes, la violence est une réalité de la vie de tous les jours - violence dans la guerre, en politique, agression

sexuelle et domestique. La violence était une des questions principales du Rassemblement des femmes de Beijing, l'une de celles qui dépassent les frontières géographiques et culturelles. Ayesha Khanam du Conseil national des femmes du Bangladesh a affirmé : “ La violence faite aux femmes est une question qui demande une action globale. ” Parmi les questions soulevées à Beijing étaient celles de la mutilation des organes génitaux des jeunes filles, les “ mortes de la dot ” en Inde où des milliers de jeunes mariées sont tuées chaque année parce que leur famille paye des dots jugées insuffisantes, abus physique à la maison — aux Etats-Unis, un tiers des femmes tuées le sont dans les mains de leur mari ou conjoint — et l'usage du viol ou de la prostitution forcée comme armes de guerre. Comment arrêter cette violence est un défi pour nous tous, femmes, hommes, laïcs, religieux, chrétiens et gens d'autres convictions religieuses.

Ci-après, le plan d'une analyse sociale qui abordait la question des femmes et de la violence :

Description : Un groupe paroissial discute d'un récent sondage à l'échelle nationale sur la violence domestique. Le sondage indique qu'une femme sur cinq a souffert de violence de la part d'un partenaire masculin. 59% des répondants ont dit connaître d'autres femmes victimes de violence ; 13% ont rapporté des cas de cruauté mentale - enfermée dans leur chambre, empêchée de rencontrer leurs amies, agressée verbalement et dépossédée ; 10% ont souffert de violence physique sévère — coups de pied, projetée dans les escaliers, battue, poignardée, ou presque étranglée. D'autres ont été abusées sexuellement, menacées à la pointe du couteau ou du fusil. L'éditorial du journal local concluait :

“ Alors que le gouvernement peut fournir de meilleures lois pour la protection de femmes, il ne peut concevoir un programme qui réduirait la violence domestique avant d'en connaître les causes. Il devrait d'abord se fixer cet objectif et, en attendant, faire tout en son pouvoir pour soutenir les refuges et les centres pour les victimes de viol. ”

Pouvons-nous répondre à cela ? Que pouvons-nous faire ? Qui souffre de la violence dans la paroisse ? Nous sont-elles inconnues ? Ces questions et une douzaine d'autres ont aussitôt émergé. Comment un tel groupe peut-il répondre en utilisant une approche comme l'analyse sociale ? Mentionnons que l'analyse sociale d'une telle question demande au moins deux sessions de deux heures.

Première étape : Clarifier la question

Chercher et échanger l'information sur la violence domestique. Acheter une copie du sondage, peut-être inviter une personne en tant que conférencière. Identifier les grandes lignes de la violence domestique au pays. Quels facteurs politiques, économiques, culturels, sociaux et religieux ont contribué à la violence faite aux femmes ? Chercher les connections et interconnections. Quelles sont les valeurs qui sont en jeu ?

Deuxième étape : Analyser les structures

Y a-t-il des structures économiques qui orientent la violence contre les femmes (ex. système de dot, manque de droits en matière légale et foncière, femmes en tant que possessions, hommes en tant que pourvoyeurs, chômage) ? Y a-t-il des forces sociales qui profitent de la dépendance économique des femmes ?

Qui possède le pouvoir dans les structures politiques ? Y a-t-il des partis ou des groupes politiques qui appuient tacitement la violence faite aux femmes ? Qui profite du fait que les femmes “ restent bien à leur place ” ? Quel rôle ministériel les femmes occupent-elles

dans le gouvernement ? Est-ce que certains groupes perçoivent cette montée du féminisme comme une menace? Est-ce que les femmes ont des droits ?

Y a-t-il des causes culturelles à la violence faite aux femmes (ex : tradition de machisme) ? Quelles formes d'interaction (femmes ensemble, hommes ensemble)? Est-ce que l'alcool est un rituel important pour les hommes ? Est-ce que la chasteté est attendue des femmes et pas des hommes ? De quelle éducation les hommes bénéficient-ils ? Et les femmes ? Comment la femme est-elle présentée dans les médias — objet sexuel, dévergondée, volage, sans cervelle?

Est-ce que les structures sociales encouragent la violence par ex : employeurs “ maîtres ” de leurs employées et les punissant en conséquence, mauvais logement, service social et de santé insuffisant) ? Qui prend les décisions?

Quel rôle les femmes ont dans les structures religieuses? Y a-t-il des enseignements, traditions et pratiques qui donnent aux femmes un rôle précis ? Comment les femmes sont-elles décrites dans la mythologie ? dans la Bible ? dans l'Eglise ?

Quelles connections entre les structures économiques, politiques, sociales, culturelles et religieuses qui contribuent à la violence faite aux femmes ?

Troisième étape : Réflexion et prière

Prendre un passage des Ecritures tel que la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Qu'est-ce que ces versets et les Ecritures dans leur ensemble disent à propos de cette question? Comment Jésus a répondu ? Y a-t-il des documents de l'Eglise (par le pape, les évêques, des responsables religieux) qui peuvent apporter une lumière sur la question ?

Quatrième étape : Plan d'action

Quelle est la solution ? Concrètement, que voulons-nous voir changer ? Quelles ressources avons-nous dans le groupe pour répondre à la situation de la violence domestique ? Quelle part du problème pouvons-nous attaquer dès maintenant ? Comment transmettre notre réflexion à l'ensemble de la communauté paroissiale ? Quelle est la première action ? Qui est responsable de quoi dans le plan ? Quelles sont les dates importantes dans la mise en œuvre du plan ?

Evaluation

Il est essentiel de mettre en place un mécanisme de révision et d'évaluation du plan d'action et des actions prises.

3. Justice, Paix et Respect de la Création dans des contextes spécifiques.

Missions extérieures ("ad gentes")

Par Hermann Schalück, ofm

Depuis son tout début, la vie religieuse apparaît comme l'incarnation de l'amour radical de Dieu pour son monde, comme un signe du radicalisme de l'Évangile et comme une force libératrice transformant le monde. Cela vaut le peine de remarquer que, dès ses premières manifestations, la vie religieuse n'était pas définie comme une expression de l'activité pastorale ou charitable de l'Église, mais plutôt comme un signe visible et lisible de ce que signifie être Église au service du monde. L'évangélisation "ad Gentes", souvent avec ses côtés sombres et clairs, a principalement été le travail des religieux, autant hommes que femmes, laïcs et clercs. A chaque période, certains aspects particuliers de la mission ont été renforcés:

- La mission "ad Gentes" pouvait être décrite comme apportant la civilisation, la loi et l'ordre du Règne de Dieu aux personnes illettrées, appauvries et souvent violentes.
- La mission "ad Gentes" devint un projet de christianisation des natifs du Nouveau Monde.
- Notre mission "ad Gentes" était d'amener les gens du monde entier à la vérité, qui en ce temps signifiait pour nous, à l'Église Catholique Romaine.

Mission "ad Gentes" aujourd'hui

Dans les trente dernières années, non seulement notre mode de vie, d'habillement et de prière a changé, mais nos sociétés civiles ont changé à une incroyable vitesse. Dans l'Église, il y a eu d'énormes progrès dans la connaissance de la Bible et des réflexions théologiques, ainsi que l'intégration des sciences naturelles et sociales dans nos théologies. Notre compréhension de Dieu, de l'Église et de la Mission a été affectée par ces changements.

Depuis des siècles, l'observation du lever et du coucher du soleil à l'horizon a donné raison aux gens de croire qu'il y avait un centre à l'univers et que le soleil tournait autour de nous. Ce qui commença en tant qu'observation de base grandit en cosmologie, qui est une interprétation de la perception. De cette cosmologie, l'Église Chrétienne et la civilisation de l'Ouest édifièrent un panorama mondial du dessein universel de Dieu pour la race humaine, le besoin de salut, culte, éthique, iconographie etc... Les nouvelles conceptions de Galilée ne furent pas innocentes ou seulement d'étranges observations. Regardant simplement à travers un nouvel objectif, Galilée a introduit un formidable changement de perception de la façon dont l'humanité comprenait sa place et notre système solaire dans l'univers. L'expérience de cette nouvelle perception obligea la

précédente cosmologie et nombre de ses corollaires à s'écrouler; de nouvelles représentations prirent leur place. Cette crise ne fut pas sans sérieux problèmes. Cette nouvelle information était une terrible menace pour la manière dont les chrétiens avaient compris Dieu, leur monde et leur place au cœur de ce monde. La menace pour les états cosmologiques de la société fut si forte que ce ne fut pas seulement difficile, mais même dangereux de parler aux évêques et d'essayer de les convaincre de regarder la réalité sous ce nouveau jour.

Aujourd'hui, nous sommes dans la même période de crise où nos présupposés cosmologiques changent. Peut-être le nouvel objectif qui introduisit les débuts de la nouvelle cosmologie est-il l'objectif de l'appareil à travers lequel nous avons vu le monde depuis la lune. Les gens à travers le monde ont vécu l'expérience commune d'observer d'autres personnes défier les lois de la gravité, se déplacer dans l'espace, et de la lune regarder notre planète tourner comme une guirlande rougeoyante de Noël suspendue à ce ciel noir. Ensemble nous nous observons et observons notre planète, un globe sans frontière, fragile, seul et brillant, depuis notre appareil photo basé sur la lune à environ 400.000 kilomètres.

Aujourd'hui une moitié de la race humaine, les femmes, se définissent elles et leurs droits, vis à vis de l'autre moitié, les hommes. Ceci est probablement l'une des discussions les plus importantes de l'histoire de la famille humaine. Le monde devient un village planétaire où davantage de personnes sont intéressées par la spiritualité mais ne s'identifient pas à la religion. Comme nous apprenons plus sur la création et rencontrons, grâce à l'électronique, des frères et des sœurs à travers le monde entier, nos perceptions changent. Nous ne voyons pas seulement la nature et les uns et les autres différemment, mais notre compréhension de Dieu change. Quelques personnes sont effrayées par le concept de Dieu. Toutes les religions sont considérées comme bonnes et utiles pour le parcours des gens. Davantage de religions sont centrées sur la création et s'identifient aux luttes du pauvre et aux droits humains. Les physiciens, qui étaient précédemment considérés comme ennemis de la religion, nous apprennent comment la matière et l'esprit sont les aspects de la même réalité et que la base de la matière est l'esprit. Pour la première fois de l'histoire, toute la famille terrestre peut maintenant simultanément être affectée par la même expérience au même moment. La télévision nous a unis autour du même feu de camp. Nous regardons la Maison Blanche Russe à Moscou se faire attaquer; des centaines de millions de gens de chaque pays du monde retiennent leur souffle au moment même où nous voyons le vainqueur de la Coupe du Monde marquer un but à Paris. On peut adresser un fax de l'autre côté des frontières, au dessus de la tête des despotes, donnant espoir aux gens avec de récentes informations sur le non-respect des droits de l'homme. L'accès à l'information change le pouvoir; il s'est déplacé de la production à l'information. L'information offre aux gens la possibilité de faire des choix dans leur vie.

Durant les dix dernières années, nous avons été témoins du changement de centre d'intérêt : d'un modèle de mission (et aussi de vie religieuse) centré sur le clergé et/ou centré sur le Christ, à un modèle qui, bien que vigoureusement clérical et élevé dans un authentique esprit de disciples (un véritable apostolat), s'ouvre sur l'horizon du monde à venir, du "nouveau paradis, nouvelle terre", c'est-à-dire du Règne de Dieu. De cette façon, c'est le Règne de Dieu qui définit l'identité de l'Eglise et qui est également tenu de redéfinir la Vie Religieuse dans l'Eglise. Si l'identité de l'Eglise est la mission, alors le Règne de Dieu et ses valeurs (paix, justice, filiation divine et communion humaine, respect inconditionnel de toute vie, fraternité de frères et de sœurs de toutes les nations sous un même Dieu) deviennent le but de la mission de l'Eglise.

Il semble que la théologie actuelle ait atteint un accord relativement solide en ce qui concerne la base de compréhension de l'Eglise (ainsi que de la Vie Religieuse) : le centre de la vie de Jésus et du ministère était la proclamation de l'avènement du Règne de Dieu à travers les mots, les gestes ("oeuvres") et particulièrement à travers sa mort et sa résurrection. Les écoles bibliques nous disent que Jésus se comprenait comme le prophète de cette nouvelle réalité appelée le Règne de Dieu. Il parle d'un Dieu qui s'apparente à chaque être humain, à toute la création, à l'histoire dans et à travers laquelle son amour se révélera et grandira jusqu'à la fin des temps. "Le Royaume de Dieu... est la vision utopique d'une société d'amour, de justice, d'égalité, fondée sur la transformation intérieure ou l'accès au pouvoir des êtres humains. Une vision dans laquelle les gens "agiront" et "vivront" ensemble différemment parce qu'ils seront et "se sentiront" eux-mêmes différents. (P. Knitter)

Vatican II a placé la mission au centre même de la compréhension que l'Eglise a d'elle-même: l'Eglise est missionnaire par sa nature même. La mission appartient à l'essence même de l'Eglise. On pourrait facilement dire que l'identité de l'Eglise est la mission. Dans cette perspective, la mission ne provient pas d'un mandat spécial de quelque autorité ecclésiastique, mais du baptême lui-même par lequel chaque chrétien est initié à cette "communion". Une communion qui n'est pas un cercle fermé mais plutôt un corps vivant dont la nature réside dans l'acte de partager et de se donner, comme Jésus *s'est donné lui-même* pour l'amour de "tous". De façon très claire l'Eglise n'existe pas pour elle-même. C'est plutôt, comme *Lumen Gentium* l'établit le "sacrement" de la communion de l'humanité et de la création entière avec Dieu, le sacrement du plan salvifique et libérateur de Dieu pour sa création,

Mission et Mission en retour.

Lorsque nous parlons de Mission, il est facile de s'attendre à un projet, un livre à publier, un tract à écrire, un film à produire afin de transmettre le "contenu du message" dans le but d'améliorer la vie des autres. Mais "mission" n'est pas synonyme de quantité d'informations à communiquer, enseigner ou transmettre. C'est la capacité à être envoyé pour annoncer, par la présence et peut-être par les mots, le Règne de Dieu.

Il y a 780 ans. au temps des Croisades, notre frère François d'Assise, partit vers l'Est dans l'intention d'évangéliser le Sultan, ennemi de son peuple. Si le Sultan se convertissait, alors il y aurait la paix. François eut de la chance car le Sultan était un homme sage et ouvert. Plutôt que de s'irriter du sermon de François, le Sultan l'invita à vivre dans son camp et à poursuivre leurs entretiens pendant un temps. François expérimenta une autre conversion dans sa vie. Il ne devint pas musulman mais retourna à Assise avec un grand respect pour les Sarrasins. Il fut plus profondément évangélisé lui-même que ne le fut le Sultan. Dans notre Première Règle de vie, François écrit que les frères qui s'en allaient parmi les Sarrasins ou autres incroyants devaient *vivre au milieu* de ces gens "étant soumis à tous", ne se querellant avec personne et rendant témoignage par leur vie de leur foi chrétienne. Ils prêcheraient et baptiseraient seulement si cela plaisait à Dieu.

François nous donna un merveilleux modèle d'évangélisation et de mission. Nous entrons dans un site qui nous est étranger et nous vivons dans le respect des gens dont nous comprenons les coutumes. Nous n'argumentons pas avec eux et n'essayons pas de les évangéliser jusqu'à ce que Dieu nous fasse clairement savoir que nous devons le faire.

La mission est ainsi une attitude, un point de vue, une illumination (Bouddha) qui nous permet de voir ce qui est vraiment là : voir, faire l'expérience de l'humble et simple vie de Dieu parmi nous ou mieux, nous vivant en Dieu. La mission est choisie pour que vos

yeux soient ouverts et que vous soyez un témoignage du Règne de Dieu là où l'esprit et la matière sont en harmonie. C'est à croire et espérer que le Règne de Dieu est autour de nous, qu'il est sous la surface de la vie, qu'il est en chaque personne. C'est une attitude choisie, une disposition envers la paix et la justice, désirant tout voir tel que destiné par Dieu. C'est l'aptitude de faire apparaître ce qui est caché, comme "le gestionnaire apporte des trésors de la réserve". C'est une façon de voir et de comprendre le monde et ses habitants avec foi dans l'incarnation de l'Amour de Dieu. Il existe une histoire merveilleuse au sujet de saint Ignace de Loyola qui décrit une attitude de foi. Lorsque Saint Ignace était un vieil homme vivant retiré, on le voyait souvent dans le jardin, marchant parmi les fleurs. Très souvent il titubait jusqu'à une plante en pleine floraison. Il appuyait sa canne sur les fleurs et les secouait doucement en leur disant "je sais, je sais, ne criez pas si fort pour ça !"

Apostolat – Une disposition essentielle pour tous les Temps.

Ce n'était pas seulement le contenu de l'enseignement de Jésus qui retenait l'attention des apôtres. C'était aussi l'intérêt qu'il leur portait et la puissance de son appel. Appel à voir, à être conscient du Règne de Dieu qui était en eux et autour d'eux, ainsi ils pouvaient être libres d'être leur propre vérité. En Simon, Jésus a vu la force cachée d'un grand meneur, sous l'hésitation d'un lâche qui nia à grand bruit le connaître devant une servante dans la cour d'Hérode. C'était la douceur de Jacques et de Jean, qui désiraient tous deux appeler le feu et la destruction de Sodome et Gomorrhe sur la ville de Samarie qui leur refusait un refuge pour la nuit. C'était l'honnêteté de Zachée qui promit de rétribuer tous ceux qu'il avait escroqués. C'était l'intégrité cachée en Mathieu l'apôtre et martyr qui avait voulu travailler pour l'ennemi et percevoir les impôts de son propre peuple. Notre mission est d'aider ceux qui sont aveugles, fous ou indifférents à connaître et répondre au Règne de Dieu qui est en eux et autour d'eux.

Questions

La consécration du Règne de Dieu soulèvera beaucoup de questions sur la façon dont nous faisons les choses lorsque nous allons en mission : par exemple, que signifierait pour nous en tant que religieux, d'être en Chine et d'aller en Chine dans l'avenir ? Quel serait l'intérêt d'une telle mission ? Les Chinois possèdent la civilisation la plus vieille du monde. Nous croyons que Dieu a aimé le peuple chinois, vivant et travaillant parmi eux pendant des milliers d'années. Aussi pourquoi nous sentirions-nous appelés à aller vivre parmi eux ? Qu'aurions-nous besoin de leur dire ou de leur demander ?

Quelles leçons tirons-nous de notre récente expérience d'évangélisation au Rwanda ? Et dans d'autres parties de l'Afrique ? Qu'en est-il de la possibilité pour les communautés religieuses de devenir d'actives ONG associées aux Nations Unies ? Comment pouvons-nous prêcher ou témoigner notre foi que le Christ est mort, que le Christ est ressuscité, que le Christ reviendra pour la communauté des Nations Unies.

Lorsque nous implantons une Eglise ou notre institution dans d'autres pays, jusqu'à quel point sommes-nous mobiles, flexibles et pauvres ? Jusqu'à quel point notre attitude est-elle respectueuse envers la culture et les habitudes de nos hôtes ? Gardons-nous la propriété des édifices et des jeunes Eglises locales ? N'est-ce pas maintenant le moment où les jeunes Eglises développées par nos institutions devraient devenir elles-mêmes actives en envoyant des missionnaires ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de missionnaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine ? Evangélisons-nous nous mêmes - laïcs et clercs, hommes et femmes - par notre témoignage de dignité et d'égalité évangéliques puisque

nous sommes tous liés par la même œuvre fondamentale d'évangélisation ?
Transmettons-nous nos vieux problèmes et divisions aux jeunes Eglises ?

Défis

Qu'en est-il du renouvellement de la vie religieuse et de notre mission "Ad Gentes ?" De peur que nous nous dupions, nous devons nous rappeler que, dans la nature, tout nouveau passe par la mort. Si la graine ne tombe à terre et ne meurt, elle ne produit pas un grain de blé. La mort dévoile la possibilité de progrès et de développement, une renaissance à la vie très différente de la précédente. Peut-être sommes-nous en train de nous préparer à la prochaine plantation et, comme le grain, nous ne pouvons que croire et espérer que l'avenir inconnu est en nous. Nous sommes peut-être actuellement propulsés dans l'époque suivante. Il y a parfois une résistance lorsque la nature parvient aux limites d'une évolution. La nouvelle énergie est créée par la friction provoquée par la résistance à évoluer plus avant. Cette nouvelle énergie favorise la propulsion de la création vers un nouveau stade.

Toutes nos institutions ont besoin de s'adapter, à la fois chez nous et à l'étranger, aux issues environnantes: le défi de former de petits groupes de chrétiens vivant une vie inspirée de l'Evangile parmi des gens indifférents, aveugles ou hostiles au Règne de Dieu; enseignant comment vivre dans des communautés internationales et interculturelles, pas simplement par nécessité mais comme un témoignage public de la solidarité de la race humaine ; travaillant et collaborant ensemble, les hommes avec les femmes, les femmes avec les hommes ; priant et travaillant de façon constante avec des personnes d'autres religions ; partageant avec la communauté scientifique le message que Dieu fait partie de la Création ; parlant au nom de ceux qui n'ont pas la parole lors de rencontres publiques telles que le Sommet Mondial du Développement Social (Copenhague), La Conférence Mondiale des Femmes (Beijing), la Conférence Mondiale du Logement (Turquie).

Des leçons sur le renouvellement de la Vie Religieuse et sur notre mission "Ad Gentes" peuvent être tirées de nos minuscules frères et sœurs, les molécules d'hydrogène et d'oxygène qui, bien qu'elles soient si précises et utiles, fusionnent souvent et trouvent une nouvelle vie lorsqu'elles se perdent et deviennent notre Sœur Eau qui est, nous le rappelle saint François, précieuse, utile, chaste et pure.

Dans l'eau, hydrogène et oxygène s'accomplissent temporairement et utilement au delà de tout rêve. Toutefois, chacune peut changer, se convertir, se perdre afin de s'unir, de devenir quelque chose de nouveau. Primitivement dans l'histoire, le message de l'Incarnation est passé de son aire juive à l'Ouest, à la Grèce, à Rome où il y eut fusion entre le message de l'Orient et la culture de l'Ouest. De bien des façons cet échange ou union est semblable à la fusion de l'hydrogène et de l'oxygène pour créer notre gentille Sœur l'Eau. Une question pour nous : sommes-nous prêts individuellement ou institutionnellement à apporter la molécule de notre monde et la laisser se transformer complètement dans le monde d'un autre pour qu'il ait une meilleure compréhension de l'Incarnation et de ses ramifications ? Par exemple, qu'en serait-il si l'Ouest amenait son monde de théologie et de réflexion et le laissait être transformé et inculturé dans les enseignements de Confucius pour qu'il y ait une Eglise Catholique chinoise ?

Beaucoup de la Vie Religieuse que nous connaissons est en train de disparaître et de se transformer en une vie nouvelle encore inconnue, inimaginée. Au siècle prochain, je crois qu'il y aura différentes expériences de la vie religieuse dans l'Eglise. Pas simplement diverses mais elles pourraient également être établies sur diverses

eccésiologies et dans des situations sociales très différentes. Dans certains pays, les communautés religieuses pourraient prospérer comme elles l'ont fait il y a 50, 60 ans dans le Nord. Dans d'autres endroits, malgré nos meilleures intentions et nos efforts, la réponse à nos prières pourrait être une diminution voire la disparition de certaines communautés qui servaient si bien l'Eglise dans le passé. Il surgira aussi pour la société au sein de l'Eglise des nouvelles formes de vie religieuse, formes qui seraient compatibles à leurs prédécesseurs dans le passé, mais différentes, peut-être aussi différentes que la graine comparée à l'arbre jeune.

De même que la commune prospère d'Assise fut le catalyseur de l'innovation de François et Claire, nous pouvons espérer que notre nouveau monde sera le catalyseur des nouveaux dirigeants spirituels, des nouvelles formes de vie publiquement dédiées à Dieu. Ces nouvelles formes de vie "religieuse" répondront de différentes façons par leur fraîcheur et leur audace aux défis qui proviennent du développement du village planétaire. Elles seront certainement appelées à ouvrir les yeux de ceux qui ne peuvent pas voir les éléments évidents du Règne de Dieu.

On doit attirer l'attention sur le danger d'une interprétation incorrecte de la Vie Religieuse, danger qui existe à la fois dans les Eglises locales de l'hémisphère Sud et dans celles de celui du Nord: d'aucuns considèrent uniquement l'aspect utilitaire et relèguent à l'arrière plan la "raison d'être", le charisme fondamental de la Vie Religieuse qui consiste à être un signe humble mais néanmoins prophétique de la présence aimante de Dieu dans le monde et dans toute la Création, en étant un signe de l'Esprit vivant qui donne naissance à une incarnation toujours nouvelle de l'Evangile et des témoignages de la venue du Règne de Dieu dans les différentes cultures du monde. J'aimerais insister sur le fait que, dans sa dimension la plus profonde la Vie Religieuse n'est pas une ressource au service du ministère pastoral. Elle est surtout particulièrement importante en elle-même, dans et à travers le témoignage de Dieu et la force transformante de l'Evangile et dans la société. "L'apostolat de tous les religieux réside en premier lieu dans le témoignage de leurs vies consacrées qu'ils sont tenus de nourrir par la prière et la pénitence (CIC 673).

Conclusion

Quelques tâches spéciales:

1. L'appel à de nouvelles limites

La Vie Religieuse refuse les limites. (Saint François : l'histoire de Dame Pauvreté demandant aux frères de lui montrer leurs cellules, "notre monastère est le monde"). Le plus souvent la Vie Religieuse résiste aux strictes définitions, à la classification des éléments de sa structure et de ses limites géographiques. Sa simple nature est dynamique et non statique. La vie religieuse a souvent été à l'origine de changements dans l'Eglise et dans la société. Par son caractère grave, elle est une recherche constante de l'absolu dans la vie et dans l'histoire, la quête perpétuelle de la plénitude de vie et de l'histoire. La Vie religieuse exhale et célèbre que la fin des temps est déjà là. Plus qu'une proclamation, c'est une anticipation, une prophétie. La Vie Religieuse avec sa mission "ad gentes" est un signe du Règne de Dieu qui fait partie de la dialectique du "déjà" et du "pas encore".

Voici quelques simples questions pour votre réflexion et peut-être vos discussions :

-- sommes-nous la présence de Dieu dans le monde ?

- sommes-nous la voix du pauvre cherchant à être entendue dans un monde fondamentalement injuste ?
- sommes-nous un cri pour la justice qu'on peut difficilement taire ?
- sommes-nous les signes et les sacrements d'un Dieu compatissant ?
- sommes-nous une alternative à la croissance, au nationalisme, au consumérisme, au racisme, à la mobilité ?
- sommes-nous des bâtisseurs de paix, la paix régnant par-dessus tout dans nos propres cœurs et dans nos propres institutions ?
- sommes-nous un mot d'espoir, un chant d'encouragement et une espérance pour ceux qui ont besoin de courage ?
- sommes-nous les protecteurs de notre mère la Terre ?
- sommes-nous les rassembleurs de l'étranger, du coupable, de l'orphelin, du sans-abri, du chômeur, de l'oublié ?
- sommes-nous ce présent spécial qui rappelle l'Eglise à son amour premier et à son apostolat ?

2. Traverser

La mission de Jésus était un passage personnel (Kenosis) du familial et sécurisant à un monde de pécheurs, de parias, à l'indifférent, au corrompu et à l'impur. Aujourd'hui, celui qui suit Jésus doit contempler et accomplir le passage de notre communauté à une vie de pauvres en choisissant de s'abandonner dans d'autres contextes, d'autres cultures, dans une véritable inculturation.

3. Etablir une Eglise inculturée.

Nous parlons de la nécessité d'agir partout dans le monde avec une conscience qu'il faut à la fois implanter une Eglise inculturée, mais aussi internationale c'est à dire Catholique. Forts de l'expérience de l'histoire et des études des sciences sociales modernes, nous ne devrions pas agir impétueusement ni aveuglement. Nous devons être prudents pour éviter le danger de l'impossibilité de communiquer à cause d'un concept d'inculturation superficiel et erroné. Nous devons également être attentifs au danger des nouveaux nationalismes qui peuvent se cacher derrière le langage *d'inculturation* et de *respect des cultures*. Une part essentielle de notre mission "ad Gentes" est d'aider les gens à éviter d'être piégés par les éléments destructeurs du tribalisme. Mais avant d'aller dans d'autres endroits pour apporter conseil aux autres frères et sœurs, nous devons être sûrs que nous sommes entraînés à adresser ces mêmes problèmes humains dans nos institutions.

4. Témoignage de la dignité et de l'équité de Dieu.

Ce dernier point m'amène au défi que nous évangélisons par notre témoignage de dignité et d'égalité évangélique que nous pratiquons nous mêmes. Nous perpétons les problèmes historiques concernant les relations entre laïcs et clercs, entre hommes et femmes, et nous sommes cependant tous unis par la même tâche fondamentale d'évangélisation. Il est important qu'en tant qu'institutions religieuses nous nous examinions nous-mêmes de nous demandions si nous ne transmettons pas nos vieux problèmes et nos divisions aux jeunes Eglises.

La réconciliation doit prendre place parmi nous au quotidien si nous espérons être témoins du Règne de Dieu parmi d'autres nations, tribus et cultures. Le message que nous prêchons avec des mots doit être incarné, c'est-à-dire qu'il doit démontrer notre ferme conviction que Dieu prend au sérieux la création de nos sociétés. La mission "ad Gentes" doit inclure la sagesse et l'engagement dans la lutte contre la pauvreté contenue dans les enseignements sociaux de l'Eglise. Notre travail de justice et de paix est partie intégrante de l'évangélisation. Le dialogue est un élément essentiel de notre mission "ad Gentes" – le dialogue tel que mis en évidence dans la vie publique par la célèbre rencontre des religions du monde à Assise en 1986.

Justice, Paix et Respect de la Création dans le ministère paroissial

par Gearoid O'Conaire, ofm

Dans ce chapitre nous voulons mettre l'accent sur la façon d'intégrer justice, paix et écologie dans le ministère paroissial.

Pour nous aider nous proposons l'objectif que justice, paix et écologie soient des éléments fondamentaux du ministère paroissial et non l'affaire de quelques spécialistes.

Nous espérons orienter un engagement paroissial vers la justice, la paix et l'écologie par les quelques idées et suggestions pratiques suivantes.

Nous considérerons les domaines ci-après :

- 1 Le Triple Ministère de Jésus
- 2 Les Ministères Social et Prophétique
- 3 La Paroisse et les autres Groupes
- 4 La Formation des Responsables
- 5 La Compréhension de la Communauté
- 6 Le Rôle de la Fraternité

Le Triple Ministère de Jésus

Chaque paroisse tente à des degrés divers d'intégrer dans ses structures et projets le triple ministère (prophétique, liturgique et social) de Jésus.

Une approche pastorale équilibrée est difficile à mettre en œuvre. Parfois le ministère se développe au profit de certains aspects au détriment des autres. Il est plus aisé de proposer avec succès des orientations liturgiques et sacramentelles que sociales ou prophétiques. Le but d'un ministère équilibré est de rendre présent Jésus et son Evangile dans sa finalité et non juste dans les aspects qui nous plaisent ou qui se prêtent plus aisément à la présentation.

Ceci étant bien défini, il est plus aisé d'inclure justice, paix et écologie dans le ministère paroissial. Une bonne coordination des ministères est fondamentale. Ce qui n'empêche pas l'apparition de certaines difficultés : l'autosuffisance des groupes et mouvements, une destruction de l'unité et l'incapacité à atteindre des buts communs.

Nous suggérons que chaque paroisse tente de mettre sur pied un conseil paroissial actif composé de personnes coordonnant différents groupes et ministères. En tenant compte de l'endroit, de la culture et de la situation sociopolitique et religieuse des gens, il est de première importance de réaliser un plan pastoral dont les priorités puissent être soumises à une évaluation.

Les Ministères Social et Prophétique

L'équipe et les commissions chargées des ministères social et prophétique sont directement mais pas exclusivement responsables de la promotion de la justice, de la paix et de l'écologie dans la paroisse.

Selon les études paroissiales de sa réalité socio-économique et politique (diagnostic), là où elles existent, ces commissions peuvent identifier les zones de promotion humaine et les groupes les plus vulnérables qui exigent l'attention. Aucune paroisse ne peut relever tous ces défis. Il faut établir une liste des priorités du

développement humain à prendre en compte ainsi que les thèmes pertinents sur lesquels doivent se fixer la réflexion des communautés des groupes paroissiaux.

Si le problème s'avère être le manque d'eau, la pollution de l'environnement, le nombre de personnes déplacées ou le rejet d'un groupe déterminé, la paroisse peut s'engager dans un processus de réflexion afin de mettre en œuvre des actions spécifiques pour alléger la situation. Les actions doivent être le fruit d'une réflexion, si possible, de la majorité des membres de la communauté paroissiale. Après quoi il faudra évaluer la portée de ce travail. Souvent les résultats sont moins importants que le processus de participation. Bien des initiatives ne verront pas le jour, mais il se pourrait que certaines réussissent ! Il vaut mieux parfois que des projets échouent lorsque tous ont participé plutôt que de voir couronner de succès des projets dus seulement à quelques individus. Mieux vaut perdre une bataille et gagner la guerre.

Néanmoins il subsistera toujours des domaines bien spécifiques pour lesquels une action individuelle immédiate sera indispensable. Le nombre d'initiatives ou de réponses à des problèmes locaux, nationaux ou internationaux importe peu; ce qui compte, c'est la coordination et l'information partagée avec la communauté toute entière.

Il n'est pas judicieux de confier le travail concernant la justice, la paix et l'écologie à quelques spécialistes. Connaissant la nature humaine, si l'opinion identifie un groupe spécifique, c'est à lui que reviendra le travail. Tout travail est initié par un petit nombre d'individus. Mais ceux-ci doivent veiller à inclure les autres dans leurs actions et être prêts à déléguer les responsabilités et la direction des opérations en temps voulu.

La paroisse et les autres groupes

1 . Les paroisses ne sont pas les seules à être préoccupées par les problèmes de justice, de paix et d'écologie. La force résulte de l'union des personnes. La paroisse doit chercher à connaître tous les autres groupes, organisations et églises qui œuvrent pour la vie et la dignité humaine : organisations communautaires, partis politiques, syndicats, conseils municipaux, églises protestantes et orthodoxes, autres sectes et ordres religieux. Il faudra être particulièrement attentif aux objectifs et projets des diocèses locaux et à la façon de coordonner les actions.

2 . Il conviendra de pratiquer une analyse critique des objectifs de tous les groupes et de leurs pratiques.

3 . Si les valeurs évangéliques sont respectées, mieux vaut collaborer avec les groupes existants que d'entrer en compétition avec eux.

4 . Il est important d'évaluer, de temps à autre, la coordination et les résultats du travail pour éviter toute manipulation.

5 . La paroisse se doit d'inviter d'autres groupes à participer à ses initiatives, tout en excluant toute personne mal intentionnée.

L'éducation des responsables

1 -- Les responsables du ministère de la justice, de la paix et de l'écologie ont besoin d'une formation initiale et permanente : théologie, doctrine sociale de l'église, spiritualité franciscaine, organisation, technique, etc.

2 -- Nous suggérons que les responsables aient été préalablement impliqués activement dans la paroisse avant d'être directement confrontés aux problèmes de justice, paix et

écologie. On peut facilement être débordé et perdre la perspective chrétienne dans ce travail.

3 -- Les instigateurs ont besoin d'un bon équilibre spirituel.

4-- Ils doivent avoir eu des contacts avec d'autres groupes d'église ou au moins les connaître.

5 -- Ils doivent être appréciés et acceptés par ces communautés.

6 -- Ils ne doivent pas faire partie des instances dirigeantes de partis politiques.

Comprendre les gens

En général les personnes évitent les mouvements s'occupant de justice, paix et écologie soit par crainte (dans les pays en conflit) soit par une conception particulière de la sainteté, ou encore suite à des projets mal pensés, peu soutenus ou qui se sont écroulés.

Il convient d'avancer au rythme des personnes. On ne peut rien envisager sans une bonne éducation religieuse largement ouverte. Quand il devient évident que la promotion des droits de l'homme et de la vie constitue une composante essentielle de la sainteté, alors on peut avancer.

Comment motiver les gens ?

- 1 Au départ, sélectionner des projets et des activités qui n'écrasent pas les gens. Rien de tel que le succès pour motiver.
- 2 Au début, éviter les projets porteurs de polémiques et de risques.
- 3 Les projets doivent répondre à l'attente de la majorité.
- 4 Sélectionner les responsables et les personnes indispensables : le mieux serait qu'ils en soient les instigateurs.
- 5 Ne pas imposer de projets, quel qu'en soit leur importance.
- 6 S'assurer de la continuité de la direction.
- 7 Clarifier et évaluer les objectifs.

Rôle de la Fraternité

- 1 Accompagner les diagnostics et les projets de la paroisse.
- 2 Ecouter avec respect les suggestions
- 3 Aider activement les initiatives du ministère social compétent en ce qui concerne la justice, la paix et le respect de la Création.
- 4 L'aide ne signifie pas nécessairement l'implication directe ni la présence physique du Frère ou de la Sœur
- 5 Aide économique, logistique ou de motivation des groupes par les Frères ou Sœurs
- 6 Eviter tout endoctrinement et dépendance des Frères ou des Sœurs
- 7 Notre participation doit lentement devenir moins importante. Nous ne sommes que de passage dans une Paroisse. Après notre départ, la communauté paroissiale est seule avec son travail pour la justice, la paix et l'écologie.

Le Ministère de la Parole

par Patrick McCloskey ofm

Le Ministère de la Parole

Depuis des siècles, les thèmes JPIC (Justice, Paix, Respect de la Création) ont fait partie du ministère de la Parole des Frères. En 1231 suite aux sermons d'Antoine Lenten, les citoyens de Padoue ont fait passer une loi contre l'emprisonnement des débiteurs. Les Frères qui prêchaient ont eu leur rôle dans le lancement et la généralisation des crédits municipaux, permettant ainsi aux personnes d'emprunter de l'argent sans avoir à supporter les taux élevés pratiqués par les banques. Des écrivains et des prédicateurs ont aussi défendu les droits des indigènes dans plusieurs continents. Les Frères se sont joints à d'autres groupes de la Famille Franciscaine pour étudier chacun des sept thèmes JPIC mis en évidence dans ce Livre des Ressources.

Dans tous leurs ministères les Frères ont du faire face à un double défi stipulé par St François dans sa Règle de 1223 : observer le Saint Evangile (Chapitre 1) en vivant avec passion les recommandations évangéliques, sans s'arroger pour autant le droit de juger "ceux qui portent des vêtements doux ou fastueux et qui prennent plaisir à manger et boire luxueusement" (Chapitre 2). La profonde influence de St François sur ses contemporains et sur les générations suivantes tient dans sa passion à vivre le Saint Evangile tout en ayant une conscience aiguë de sa propre imperfection. C'est pourquoi François a été reconnu comme un homme clair et intégré dans son milieu, cherchant toujours à répondre plus généreusement à la grâce de Dieu. François nous a stimulés et encouragés à "recommencer sans cesse".

En respectant autant leur sens de l'humilité que leur passion à vivre l'Evangile, les Frères ont continué à influencer leurs contemporains dans la recherche de la justice et de la paix. Lorsque des Frères ont excellé dans leur passion à vivre l'Evangile mais ont manqué d'humilité par leur imperfection à vivre cet Evangile, ils ont été des signes contraires du Royaume de Dieu et ont échoué à faire progresser la justice et la paix.

Tout déséquilibre entre passion et humilité a gêné le témoignage évangélique des Frères dans le passé et pourrait avoir le même effet dans le futur pour tout ministère. Une expérience pratique avec les pauvres et les marginaux sera très enrichissante dans la vie quotidienne des Frères et dans leurs ministères. Ci-dessous on trouvera quelques possibilités de traiter des problèmes de JPIC dans des sermons destinés aux masses, dans des textes ou dans des interventions dans les médias (radio, T.V.,...), sans se préoccuper si les Frères font consciemment le rapport entre vie/ministère et les questions de JPIC.

Les écrits

- Des articles de vulgarisation dans des publications franciscaines ou autres concernant des initiatives tirées des sept thèmes de la 2^{ème} Partie du Livre des Ressources
- Des interviews avec des Franciscains et d'autres personnes impliquées dans ces sept domaines.
- Des Lettres à l'Editeur pour louer les bons articles concernant JPIC ou pour protester contre de mauvaises présentations ou des caricatures sur ces sujets.
- Promouvoir la réconciliation entre l'Eglise et la famille humaine.
- S'assurer, dans les publications franciscaines, que les salaires, pensions et avancements des membres de l'équipe soient équitablement répartis.

- Garder le contact avec les Frères les plus concernés par ces objectifs (p.ex leur contribution dans les publications provinciales, visites ou lettres personnelles envoyées à ces Frères ou reçues de leur part).
- Engagement à temps partiel dans l'un de ces sept domaines (p.ex aumônerie de prisons, soupes populaires, assistance juridique,...)
- Ecrits approfondis (articles de journaux ou livres) concernant ces sept sujets et ceux traitant de JPIC.

Les Médias (Radio, T.V., Internet,...)

- Emissions spéciales ou suivies sur ces sept domaines en favorisant le plus possible les interviews.
- Certaines stations de radio, par exemple, ont des programmes réguliers pour promouvoir les lettres ou améliorer l'éducation sanitaire.
- Avoir recours à des Frères ou Sœurs Missionnaires et d'autres Sœurs ou Frères pour des interviews.
- Coopérer avec d'autres groupes (religieux ou séculiers) pour produire des programmes relatifs à ces sept thèmes.
- Concevoir des programmes sur ces sept thèmes destinés à la Province ou aux conférences.
- Justice dans les salaires, pensions et avancements des membres de l'équipe.

Missions paroissiales

- Profiter du jumelage des paroisses (dans un même diocèse, un même pays ou au niveau international) si cela existe ou explorer sa possibilité.
- Réactualiser des exposés anciens, si possible en incorporant des données relatives à l'un ou plusieurs de ces sept thèmes.
- Témoignage personnel du prédicateur sur son attention croissante à l'un ou plusieurs de ces sept thèmes.
- Incorporer des éléments de ces sept thèmes dans l'examen de conscience préparant au sacrement de réconciliation (p.ex évoquer les blagues racistes ou sexistes).
- Exhorter les participants à mieux s'informer sur ces sept thèmes.
- Envisager de donner tout ou partie du travail à des équipes mixtes (hommes et femmes).
- Utiliser des matériaux audiovisuels adaptés à ces thèmes et dans les exposés mettre l'accent sur les dangers d'une religion privatisée qui n'aurait pas d'implications sociales.

Les Retraites

- Développer des interventions incluant le maximum de ces sept thèmes.
- Encourager les participants à reconsidérer la place des sept thèmes dans leur vie, la modification de la compréhension qu'ils en ont eue et leur possibilité d'agir dans ce domaine (p.ex travail bénévole).
- Utiliser les matériaux audiovisuels adaptés à ces thèmes.
- Envisager de donner tout ou partie du travail à des équipes mixtes.
- Interroger votre contact dans ce groupe sur le statut ou l'histoire récente de chacun des sept thèmes dans le groupe.
- Faire le plus possible référence à des initiatives locales concernant ces sept thèmes.
- Recommander des livres, revues ou films permettant aux participants de continuer leur formation et leurs réflexions sur ces sept thèmes. Enfin partager leurs expériences personnelles ayant conduit à accroître l'importance de ces sept thèmes.

Le Ministère de l'Éducation

Par Boze Voluta, ofm

"Si nous voulons que la Paix règne sur le monde, il faudra commencer par les enfants. Et pour qu'ils grandissent dans leur innocence naturelle, nous devons éviter les vaines querelles idéologiques, et nous irons d'amour en amour, de paix en paix, jusqu'à ce que le moindre recoin de notre monde baigne dans cette paix et cet amour que consciemment ou inconsciemment le monde attend " Mahatma Gandhi

" Les Nations se sont construites sur de faux objectifs. Nos manuels scolaires glorifient les guerres et cachent les atrocités. les enfants sont endoctrinés dans la haine. J'aimerais mieux enseigner la paix que la haine, l'amour que la guerre. Les manuels scolaires doivent être revus. Au lieu de perpétuer les vieux conflits et les injustices, le système éducatif doit être porteur d'un esprit nouveau. Notre éducation commence au berceau : les mères du monde entier doivent éduquer leurs enfants dans un but de paix éternelle."
Albert Einstein

Introduction

Nous savons que pour la plupart de nos Frères et Sœurs les limites en temps et en ressources sont atteintes. De très grands efforts sont déjà mis dans l'enseignement. Néanmoins nous voudrions mettre l'accent sur la paix et le respect de la Création dans ce ministère - buts qui ont été négligés par les structures éducatives partout dans le monde. Comme beaucoup de nos Frères et Soeurs sont impliqués dans l'enseignement, ils peuvent mettre en œuvre ces objectifs qui sont à la base du charisme franciscain. Le Livre des Documents Ressources et cet article n'ont pas pour but d'être un programme destiné à une utilisation universelle. Nous recherchons plutôt l'engagement et la créativité des Frères et Soeurs pour influencer les changements nécessaires dans les systèmes éducatifs de leurs pays pour inclure les notions de justice, paix et respect de la Création dans les contenus des programmes scolaires. Nous encourageons nos Frères à aider à faire ressortir l'importance de l'enseignement des concepts tels que justice, paix, respect de la Création, par exemple en enseignant la responsabilité envers les autres, tout particulièrement les pauvres et les exclus, mettant en évidence l'enseignement chrétien et franciscain de la justice, de la communauté et de la sauvegarde de la Création.

Perspective générale

Dans le climat actuel de tension entre les nations détenant le pouvoir de détruire notre "Mère La Terre", la nécessité de développer de nouvelles initiatives pour enseigner la justice, la paix et la sauvegarde de la Création est évidente. Il ne s'agit plus d'apprendre à éviter les conflits mais bien d'œuvrer à la construction de la paix ; de même il ne suffit pas d'apprendre de nouvelles technologies pour résoudre les problèmes écologiques, encore faut-il développer un amour responsable envers la Création. La survie physique de la vie sur terre et la survie spirituelle de l'humanité exigent que la justice, la paix et la sauvegarde de la Création deviennent le sujet principal de l'éducation et ne reste pas qu'un de ses thèmes. L'éducation est comprise ici dans son sens le plus large comme une pédagogie de base s'appliquant à un grand nombre de cas. Elle se doit d'insister sur le respect de la diversité de la Création et des comportements humains et de tendre vers le but ultime qui est l'amour du prochain. Les conséquences acquises par ce type d'éducation peuvent rendre caduques la *realpolitik* imaginée par la pensée officielle

concernant la politique, les efforts de paix ou le "développement durable". Ce type d'éducation peut mener à une demande de politique alternative qui étendrait le "réalisme" de la *realpolitik* pour embrasser une réconciliation authentique entre les humains et le bienfait d'un "développement durable" de toute la Création.

Il y a trop de conflits dans les écoles partout dans le monde, conflits qui deviennent destructifs. Quand ils ne sont pas résolus, les tensions s'exaspèrent : agressions sur les enfants, sur les enseignants ou sur le matériel. Les établissements scolaires qui devraient fournir un environnement favorable pour résister à cette montée de la violence sont rarement à même de comprendre les causes de ces comportements antisociaux. Ils se contentent souvent de prendre des mesures de sécurité et des sanctions envers les coupables.

De nos jours les tentatives pour mettre fin à la violence par des méthodes elles-mêmes violentes envers les enfants et les jeunes, font croire que la violence est une méthode acceptable, sinon préférable, pour résoudre les problèmes dans une certaine société. De telles méthodes sont humiliantes et ne donnent en aucun cas aux jeunes des modèles positifs pour échapper à la violence. Ceux-ci sont plus influencés par la façon dont nous faisons face aux agressions et conflits que par notre enseignement. Ce que nous disons est important, mais cela doit être en accord avec nos actes.

Bien des gens n'arrivent jamais à acquérir les attitudes et les talents pour gérer positivement les conflits auxquels ils ont à faire face durant leur vie. Une grande part de leur connaissance pour traiter les conflits est acquise par hasard et dans des contextes qui mettent l'accent sur des méthodes destructives (télévision, vidéo, films). S'il était possible d'apprendre aux enfants comment se comporter de façon constructive dans les conflits, ils seraient moins la proie des désordres émotionnels, suicides, violences et autres comportements antisociaux. En outre nous devons préparer les générations futures à agir positivement dans les conflits qui éclateront inévitablement à notre époque nucléaire.

La non-violence ne signifie pas seulement mettre fin aux guerres. C'est aussi créer la paix dans nos propres cœurs. Enseigner la paix par la non-violence c'est donner aux jeunes une chance de développer une philosophie du pouvoir des idées : valeur de la justice, de l'amour, du partage des richesses, de la résistance organisée contre la corruption. Choisir de vivre la philosophie de la non-violence, c'est choisir Jésus contre César, St François contre Napoléon, etc. L'éducation de la non-violence devrait commencer à la crèche, à la maternelle et se poursuivre dans le primaire, le collège, le lycée, etc.

Il est souvent irréaliste d'espérer résoudre les conflits de façon non-violente (négociation, compromis, résistance organisée, refus de coopérer, désobéissance civile, défense civile), car ces méthodes ne sont généralement pas enseignées dans les écoles. Jusqu'à récemment, les méthodes de résolution non-violente des conflits étaient reléguées dans des écoles privées à tendance pacifiste. Négliger l'enseignement de la paix dans les écoles est une tare dans l'instruction. Il faut non seulement donner une chance à la paix, mais il faut aussi lui donner une place dans l'enseignement.

Au lieu de blâmer les écoles, chacun doit s'interroger pour trouver ce que nous pourrions faire pour les réformer. Les étudiants doivent eux-mêmes exercer une pression morale pour obtenir des cours sur la paix. Nous devons leur apprendre que ce monde est le leur et que le futur leur appartient ; penser au monde dans lequel ils veulent vivre et comment le construire pour ensuite demander que cela leur soit enseigné.

H.Felder (1923) décrit le mouvement franciscain comme étant "la plus grande action de paix jamais entreprise et le plus haut idéal de paix jamais proclamé". Pour les Franciscains la nécessité de vivre cet idéal a toujours été actuelle et stimulante. Nous sommes confrontés à l'obligation de transformer la culture dominante de violence en une culture de paix. Notre grande tradition chrétienne et franciscaine doit nous guider. Avec un esprit ouvert et un cœur réceptif, la paix peut être enseignée et apprise.

Sur nous repose la responsabilité d'insuffler aux jeunes générations la détermination et le savoir-faire pour résoudre les conflits sans recourir aux armes. Un monde dans lequel les gens deviennent très compétents pour résoudre les problèmes par le dialogue et la négociation est un monde que nous éduquons pour sa survie.

Quelques suggestions pratiques

Pour assurer la réussite de l'éducation, celle-ci doit être dirigée fermement vers la pratique, c'est à dire vers les interactions directes entre les habitants de notre "Mère La Terre". On considère souvent qu'en acquérant la connaissance nous modifions déjà la situation. Mais c'est faux. L'acquisition de la connaissance ne modifiera la situation que si cette connaissance guide nos actions et notre parole dans nos confrontations avec les autres. Par conséquent les principes de base d'éducation à la paix et à la sauvegarde de la Création, impliquant l'apprentissage d'une réciprocité positive et l'abandon d'une chosification nuisible, doivent être mis en pratique pour arriver à des résultats valables.

Les programmes d'éducation religieuse peuvent très facilement mettre l'accent sur la doctrine sociale catholique concernant la paix, la justice et le respect de la Création. Les personnes chargées des programmes d'éducation et enseignant dans les établissements scolaires pourraient prendre en compte quelques-unes des idées suivantes.

Suggestions relatives à l'enseignement de la paix :

- Incorporer le souci de la paix, de la justice et du respect de la Création, tels que nous les transmettent les Ecritures et la Tradition Franciscaine, dans les programmes éducatifs et les cycles scolaires.
- Dans les conférences nationales de frères ou de soeurs, concevoir des manuels, des brochures, des prospectus, des posters, etc, exposant les thèmes de la paix et de la justice sociale et écologique .
- Encourager les enfants à faire face aux angoisses concernant leur liberté en faisant des choix et en acceptant les conséquences de ces choix (en leur apprenant que la responsabilité n'est pas une punition mais une conséquence naturelle).
- Eduquer les jeunes à ne pas tant s'identifier à leurs rôles sociaux mais plutôt aux tâches qui les attendent en tant qu'êtres humains.
- Veiller à mettre en place un système éducatif qui reconnaisse et encourage les talents de chaque enfant.
- Fournir des jeux et du matériel éducatif qui favorise l'esprit de coopération aussi bien que celui de compétition.
- Encourager les enfants et les étudiants à s'informer et à offrir leurs services pour les enfants déshérités et les personnes âgées dans le cadre de leur programme d'enseignement religieux.
- Parrainer des projets particuliers tels que débats, visites à des organisations locales s'occupant d'enfants nécessiteux, de personnes âgées ou démunies.
- Prévoir tout au long de l'année des intervenants dans des rencontres scolaires (p.ex défenseurs des Droits de l'Homme, travailleurs sociaux, écologistes, missionnaires)

- Saisir les occasions d'éduquer les enfants des pays développés à connaître les enfants et les cultures des pays en voie de développement.
- S'entraîner à parler de sentiments tels que colère, frustration, intimidation, ... pour devenir capable de les transformer en actes créatifs permettant de se rapprocher les uns des autres.
- Discuter de la violence dans les programmes de télévision.
- Favoriser le souci de charité et de justice, par exemple en organisant des collectes d'argent qui autrement aurait été dépensé pour des feux d'artifice, des cadeaux de Noël, etc.
- Des classes pourraient être encouragées à parrainer un enfant dans le besoin en lui offrant l'amitié, l'assistance; en lui écrivant. Il est important de mettre un visage humain sur la pauvreté, la maladie, etc. Ces contacts peuvent se révéler une école de vie.
- Prévoir des rencontres entre les enfants handicapés et les écoliers ou étudiants.
- Participer à des campagnes de lettres ou d'autres activités qui mettent l'accent sur la responsabilité politique et le rôle des chrétiens dans la naissance des comportements concernant la paix, la justice et le respect de la Création.
- Prévoir des événements qui permettent un apport récréatif, social et spirituel, tels que retraites de classe, événements sportifs, sorties dans la nature.
- La préparation sacramentelle à la Confession, Première Communion, Confirmation, pourrait impliquer de mettre l'accent sur la responsabilité chrétienne dans l'état du monde pour la justice sociale, la paix et le respect de la Création afin de développer un solide sens chrétien de solidarité.
- Prévoir des voyages organisés incluant des échanges entre cultures.
- Participer à l'organisation de différentes manifestations nationales ou internationales en ayant pour objectif d'y inclure les thèmes de paix, justice et respect de la Création.
- Créer des bourses pour aider des jeunes à participer à différentes manifestations nationales ou internationales traitant de la justice sociale et écologique.
- Inviter les jeunes d'autres classes, écoles ou paroisses aux activités en cours dans nos propres classes, écoles ou paroisses.

Quelques indications plus orientées vers la découverte de notre parenté avec la Nature :

- Essayer d'inclure l'écologie dans les structures éducatives.
- Faire de la nature un espace de méditation en ayant envers elle une attitude symbolique (donc sacramentelle), en donnant à chaque créature son nom qui représente sa dignité, en utilisant le mystère de la nature comme une source d'inspiration pour la prière.
- Célébrer la fête de la Création (shabbat) à différentes occasions, en particulier lors de la fête de remerciement pour les fruits de la Terre.
- Organiser des excursions dans la nature pour y célébrer la Messe sur des thèmes tels que la fraternité des créatures de Dieu.
- Donner des informations régulières sur l'impact de l'économie sur l'environnement, sur les relations entre pays riches et pauvres, les régions, les nations et les peuples.
- Coopérer avec les organisations impliquées dans la sauvegarde de la Création et la direction de certains projets.
- Apprendre aux enfants à exprimer leur joie et leur gratitude au contact de l'eau, de l'air, du feu, de la terre, des animaux, etc.
- Prendre part à l'attachement des enfants aux beautés et mystères de la Création et les encourager à ressentir leur étonnement comme un profond bonheur.

- Encourager enfants et étudiants à regarder calmement toute chose jusqu'à ce que ce soit elle qui nous "regarde" et nous "parle" de sa valeur et de sa place dans la vie terrestre.
- Organiser des concours de chant, de dessin, de peinture, écrire des essais sur les différents thèmes du respect de la Création.
- Développer l'esprit de vulnérabilité et de sympathie envers les plus faibles dans la nature, envers tous les humains et autres créatures qui souffrent.
- Organiser des plantations d'arbres.
- Organiser la collecte des matériaux recyclages dans les pays ou régions où ce n'est pas encore fait.
- Habituer les enfants à partager leurs affaires et encourager les adultes à partager voitures, équipements, etc.
- Utiliser les thèmes écologiques comme base de rencontres œcuméniques.
- Mettre en avant que la meilleure protection de la nature est obtenue par une nouvelle image de l'Homme et de son rôle parmi les autres créatures de Dieu.
- Ne jamais se lasser de prier Dieu et de le remercier pour la vie sur terre et sa présence dans la Création.

" L'enseignement de la paix est une célébration de la vie. Il n'éliminera pas les conflits. Toutefois un conflit peut devenir le moteur pour la recherche en commun de solutions, permettant à une nouvelle génération de gérer de manière constructive guerre, pauvreté, faim, racisme, destruction de l'environnement et injustice. L'éducation de la paix n'est pas statique, c'est une implication active " (Alice Friedman)

Le Ministère de la Formation

par Gearoid O'Conaire, ofm

Ratio Formationis Franciscanae (OFM)

Introduction

Il y a de nombreuses références sur les thèmes de justice, paix et respect de la Création dans la Ratio Formationis Franciscanae des OFM. Nous n'avons rien de mieux à offrir aux pauvres, aux marginaux, aux opprimés de notre monde que de traduire nos sentiments pour ces thèmes, en actions concrètes. Comme le disait en 1985 le Ministre Général John Vaughn : "Nous avons quantité de documents et de paroles; ce que le monde attend, ce sont des actes".

Ce que nous espérons faire dans cette section, c'est partager avec vous quelques actions concrètes qui se déroulent dans les provinces du monde entier. Bien évidemment il y en a bien plus que les actions mentionnées ici, mais nous espérons que ces quelques exemples encourageront nos Frères et Sœurs à commencer et à persévérer dans ce combat pour un monde plus juste et pacifique en harmonie avec la Création.

Les références à la justice, la paix et le respect de la Création dans le Ratio sont nombreuses. Nous avons choisi six sous-chapitres dans lesquels nous avons noté certaines références du Ratio et donné des exemples concrets d'expériences vécues dans les provinces. Les titres en sont : Fraternité, Présence, Voix des Sans-Voix, Conscience critique, Ouverture et Formation continue.

I. Fraternité

a) RFF, N° 1, N° 21 a, N° 28 b.

b) *Expériences vécues* :

1) Les Frères ayant eu des expériences pratiques d'engagement pour la justice, la paix et le respect de la Création, dans le sens le plus large, sont invités à partager leurs idées et leurs combats avec les Frères qui commencent leur formation. Ce contact s'est avéré extrêmement bénéfique dans bien des Provinces. Les plus jeunes Frères attribuent souvent leur engagement ultérieur dans des ministères aux encouragements et témoignages de leurs aînés.

2) En Afrique, aux USA, en Afrique Centrale et en Inde, des Frères de différentes langues et cultures participent ensemble à leur formation initiale. Certaines Provinces encouragent les jeunes Frères à étudier, travailler ou à vivre pendant quelque temps lors de leurs premières années de formation avec des Frères d'autres cultures. Ceci favorise la tolérance et prépare les Frères à affronter ensemble de futurs défis internationaux.

II Présence

a) RFF N° 22 b, N° 25 a, N° 32 a, N° 155.

b) *Expériences vécues* :

1) L'insertion parmi les pauvres dans de petites fraternités est pratique courante dans de nombreuses Provinces. Aux Philippines, Brésil, en Amérique Centrale, Allemagne, Italie et Colombie, la plupart des Frères vivent dans une communauté insérée parmi les pauvres pendant certains stades ou pendant toute la durée de leur formation initiale. Les Frères s'acquittent eux-mêmes de tous les services ménagers. Parfois ils

apportent leur aide aux paroisses. D'autres gagnent leur vie en travaillant dans des églises ou dans des apostolats séculiers.

Par leur mode de vie et leur proximité avec les autres, les Frères ont l'occasion de partager les problèmes quotidiens des gens, donnant ainsi à leurs réflexions théologiques et académiques une direction plus réaliste et pratique.

Les novices de la Province de Santa Barbara en Californie passent leur deuxième année de noviciat en vivant dans une zone marginale de la banlieue de Guatemala. Ils apprennent l'espagnol et vivent parmi les pauvres pendant un an avant de commencer leurs études ou leurs métiers.

2) Contact avec les marginaux.

La plupart des Provinces encouragent leurs Frères après le noviciat à visiter et à partager avec les prisonniers, les malades, les réfugiés, les drogués, les personnes âgées, les lépreux, etc.

3) Aide aux organisations locales.

Beaucoup de Provinces (Pays Basque, Amérique Centrale, Brésil, Corée, Afrique du Sud) encouragent leurs jeunes Frères à participer et à aider des organisations locales religieuses ou civiles dont les buts sont l'amélioration de la communauté. Au lieu de créer des associations parallèles, la solidarité avec celles luttant déjà pour la justice, la paix et le respect de la Création place les Frères à côté des gens plutôt que dans une situation dominante.

4) Dans bien des Provinces les jeunes Frères interrompent leurs études et donnent un an ou plus au service de leur Province. Certains partent dans des missions de leur propre Province ou d'une autre et travaillent avec les pauvres. D'autres accompagnent des groupes marginaux chez eux, généralement là où des Frères sont déjà engagés.

III La Voix des Sans-Voix

a) RFF N° 25 b, N° 34 b.

b) *Expériences vécues :*

1) L'engagement dans des commissions provinciales s'occupant de justice, paix et respect de la Création. En Amérique Centrale les jeunes Frères sont invités à s'engager eux-mêmes dans le travail de ces commissions. Ils font partie intégrante de l'équipe, qui ne dépend pas uniquement des Frères formellement nommés par l'administration provinciale. Certains de ces Frères ont été encouragés à se préparer à leurs actions en participant à des cours, séminaires, etc, dans leur pays ou à l'extérieur. Ainsi la Province se prépare-t-elle à assurer la continuité dans le futur.

2) Dans de nombreuses provinces les Frères aident directement ou indirectement des organisations travaillant inlassablement pour les Droits de l'Homme, comme Amnesty International. Ils en rejoignent une section locale et écrivent aux gouvernements et aux autorités compétentes pour la libération de prisonniers dont beaucoup sont privés de leurs droits et systématiquement exploités.

IV. Conscience critique

a) RFF N° 32 b, N° 79, N° 162)

b) *Expériences vécues :*

Dans certaines Provinces, durant les chapitres mensuels de la communauté, les Frères prennent du temps pour réfléchir en groupe sur les thèmes de justice, paix et

respect de la Création. Un des frères prépare une brève analyse de ce qui s'est passé localement ou au niveau national, sur le plan social, économique, politique ou religieux. Ensuite les autres partagent ce qu'ils savent sur le sujet et sur les conséquences qui pourraient en résulter pour les Frères et la population. En cas d'implications pratiques, les tâches à entreprendre et les responsabilités sont attribuées.

V. Ouverture sur le monde et rejet de la violence

a) RFF N° 21 b.

b) *Expériences vécues* :

1) Les Frères du Pays Basque refusent d'accomplir le service militaire obligatoire pour tous en Espagne. Ils refusent aussi le service civil et les travaux communautaires, offerts comme alternative au service militaire. Dans ce contexte ils pensent que ces services renforcent l'éthique militaire. Leurs objections ont valu à plusieurs d'entre eux jusqu'à un an de prison.

2) Partager l'espace vital des pauvres.

En Australie, à Singapour et en Thaïlande, les Frères offrent l'hospitalité à des personnes atteintes de sida, en partageant avec eux leur espace vital. D'autres Provinces ont proclamé leurs maisons *sanctuaires pour les réfugiés* tant politiques qu'économiques. La Province Irlandaise et quelques Provinces Italiennes et des Etats-Unis ont remis, provisoirement ou définitivement, des parties de leurs bâtiments pour des actions envers les pauvres et les marginaux : drogués, malades du sida, enfants abandonnés, etc. En Uruguay, les Frères en association avec la Famille Franciscaine ont ouvert une de leurs maisons à des organisations non-gouvernementales impliquées dans la défense des Droits de l'Homme et le développement, tout en méditant sur ces défis du point de vue de notre charisme.

VI. Formation permanente

a) RFF N° 58.

b) *Expériences vécues* :

1) Rassemblements Provinciaux

De nombreuses Provinces organisent régulièrement (annuellement ou tous les deux ou trois ans) un rassemblement provincial pour réfléchir sur les sujets de justice, paix et respect de la Création. Tous les Frères sont invités. Généralement les responsables locaux sont aussi invités. Le but est de partager les expériences de travail et de s'entendre sur les actions futures. Dans certaines Provinces, ces rassemblements sont organisés conjointement avec la Famille Franciscaine. Des Frères ayant simplement fait leur profession sont encouragés à participer.

2) Beaucoup de Frères rejoignent des organisations communautaires locales qui œuvrent pour l'amélioration de leur région. En général ils évitent de prendre des positions de dirigeants. D'autres Frères s'impliquent dans des groupes d'assistance et travaillent chez eux à l'éveil aux questions de justice, paix et respect de la Création dans d'autres pays, continents et cultures.